

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 33<sup>e</sup> DIMANCHE C - LUC 21,5-19

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 5 Comme quelques-uns disaient au sujet du Temple<sup>1</sup> qu'il était orné de belles pierres<sup>2</sup> et d'ex-voto, il dit :
- 6 *Ce que vous observez ... des jours viendront où il ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne sera délogée<sup>3</sup>.*
- 7 Ils le questionnèrent en disant :  
Maître, quand donc ceci sera-t-il <sup>4</sup> ?  
Et quel sera le **signe** que ceci va arriver ? <sup>5</sup>
- 8 Or lui, il dit :  
Regardez que vous ne soyez pas égarés<sup>6</sup> !  
Car beaucoup viendront *en mon Nom* <sup>7</sup> disant :  
**Moi , je suis ! et : Le moment s'est approché !** <sup>8</sup>  
Ne faites pas route derrière eux !
- 9 Quand vous entendrez guerres et révoltes, ne soyez pas frappés d'effroi,<sup>9</sup> car il faut<sup>10</sup> que ceci arrive d'abord, mais non aussitôt la fin<sup>11</sup>.
- 10 Alors il leur disait :  
Nation se lèvera contre nation, et royaume contre royaume
- 11 Il y aura de grands séismes,et, en divers lieux, famines<sup>12</sup> et fléaux.  
Il y aura aussi des choses épouvantables et, venant du ciel, de grands signes<sup>13</sup>.
- 12 Mais avant tout cela, ils jetteront sur vous leurs mains, ils vous persécuteront, ils vous livreront aux synagogues et aux prisons, ils vous emmèneront devant rois et gouverneurs <sup>14</sup>  
*à cause de mon Nom* <sup>15</sup>:
- 13 cela aboutira pour vous à un témoignage. <sup>16</sup>
- 14 Mettez donc en vos cœurs de ne pas vous soucier d'avance de vous défendre,  
15 car moi je vous donnerai une bouche et une sagesse<sup>17</sup>  
à laquelle ne pourront s'opposer ou contredire tous vos adversaires<sup>18</sup> .
- 16 Vous serez livrés même par parents, frères, proches et amis, et ils en feront mourir parmi vous. <sup>19</sup>
- 17 Vous serez haïs par tous *en raison de mon Nom*. <sup>20</sup>
- 18 Mais cheveu de votre tête point ne sera perdu.<sup>21</sup>
- 19 Par votre résistance<sup>22</sup> vous posséderez vos vies.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Ainsi que l'ensemble de l'évangile de Luc (vv.1,9 et 24,53), ce chapitre 21 (vv. 5 et 38) commence au temple et s'y termine aussi ; c'est pourquoi il peut raconter à cet endroit-ci la fin du temple dans le cadre de la grande question eschatologique : Quand et comment tout cela terminera-t-il ? Voilà une question qui, avec force, vient encore sur nos lèvres dans le contexte contemporain. L'évangile la pose sans se voiler la face devant les malheurs dans le monde, ni prendre des vessies pour des lanternes ; il est 'apocalyptique', c'est-à-dire révélateur, non de quelque secret pour initiés, mais du Nom de Dieu, de ce qui lui est le plus propre et de ce que nous en avons reçu de plus propre. Au plus fort de la violence qui décape ce qui n'est qu'ornement du temple, quand tout paraît perdu, alors apparaît, et là seulement, ce qui tient debout.

Le temple en est un symbole que Jésus rapproche de sa propre personne. Il est la transposition en pierres fixées de la 'demeure' divine légère (voir Exode 25s.), de manière à ne pas gêner le peuple qui la plantait et déplantait au fil de ses déplacements. Ce fut la demeure du 'Nom', donc du Dieu qui parle et fait parler. Construit en pierres, tout en s'alourdissant de fonctions séparatrices, le temple n'avait jamais cessé d'être l'objet de la critique prophétique, dès avant sa construction (2 S 7), critique que l'on retrouve dans le discours d'Etienne (Ac 7,46 s.). Aussi, lors de l'entrée de Jésus dans la ville sainte sous les acclamations de la foule et des disciples – récit qui précède ce discours –, il répondit à ceux qui voulaient les faire taire : *Je vous le dis : si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront* (19,40). Ce seront des pierres 'délogées' (21,6)...

Mais avant de parler du déplacement de la demeure du Nom, surtout dans le second volet de son œuvre, les Actes, Lc raconte ce geste de Jésus : *il commençait à jeter dehors les vendeurs* (19,45) – geste inaugural qui restitue l'espace à la parole : *il était à enseigner, chaque jour, dans le temple...et tout le peuple est suspendu à lui en l'écoutant* (19,47s.).

Or, en prélude au discours sur la fin (21,1-4), Lc place le geste de la veuve indigente qui rend pur ce lieu des offrandes quelconques en y jetant '*panta ton bion on echen*' – *toute la vie (subsistance) qu'elle avait*. « Elle a suivi la voie sur laquelle Jésus aime entraîner ses disciples. Elle a renoncé à retenir pour partager, choisi le risque de perdre pour devenir... Elle a mis le verbe 'avoir' à l'imparfait. Jésus lui suggère le verbe 'être' au futur. » (F. Bovon, *Luc 19,28-24,53*). Geste prophétique de cette veuve, faisant signe de celui de Jésus qui mit fin à la fonction de ce lieu en l'accomplissant par le don de sa vie. Il se trouve placé en tout lieu, où à cause de son Nom, une vie est engagée *en se tenant debout devant le fils de l'humain* (21,36). Aussi, telle une signature, le récit de la Passion suivra immédiatement. La mort de Jésus est la clef qui ouvre et ferme le temple, qui révèle ou cache son Nom.

Le récent livre de J. Vermeulen, *Le Marché, le Temple et l'Évangile*, Cerf 2010, a le grand mérite de mettre en évidence cette question capitale : l'Église refusera-t-elle ou non de suivre son Maître dans la voie qu'il lui a tracée ? Acceptera-t-elle de rester en chemin comme le Dieu resté nomade depuis le jour où il a fait sortir son peuple de *la maison des esclaves* ... (2 S 7) ?

Le lectionnaire liturgique interrompt ici le récit de la fin qu'il avait partiellement anticipé (21,25-28.34-36) au 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent C. – La lecture du 34<sup>e</sup> dimanche C signe le chemin du Messie selon Luc : il emmène ses lecteurs et lectrices au pied de sa croix.

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

**1<sup>er</sup> Le temple...** : Il est impossible de rendre ici suffisamment compte de ce que représente le Temple dans l'un et l'autre testament. C'est pourquoi je renvoie encore une fois au livre passionnant de Jacques Vermeulen, *Jérusalem centre du monde*, Cerf 2007, et plus particulièrement au dernier chapitre : *Le Temple et sa symbolique dans le Nouveau Testament* (pp. 285-329).

▷ Deux mots grecs désignent le temple. Le 1<sup>er</sup> apparaissant chez Lc est 'naos', nom d'une partie pour le tout : Il utilise ce terme exclusivement au sens du sanctuaire, le 'saint' où seuls les prêtres entraient : ainsi le prêtre Zacharie, père du Baptiste, en 1,9.21.22 ; Jésus n'y va pas, car il n'appartient pas à la caste des prêtres, il va au temple 'ieron'. C'est là que ses parents le portent (2,27). C'est là aussi que les disciples retournent *pour louer Dieu* après le départ de Jésus (24,53 – dernier verset de Lc). Et c'est de là qu'ils partent également vers les nations, mouvement inverse de celui de Zacharie 14,16 qui voit affluer les nations vers Jérusalem, mais déjà réalisé chez Jonas. – Décidément, Jésus ne se sert pas du temple pour se séparer du peuple qui est le sien.

▷ Lors de l'occurrence précédente du mot (ieron) dans un évangile dominical (18,10 : 30<sup>e</sup> dimanche C, note 6), j'ai tenté de montrer à travers quelques mentions la transformation du temple par la présence de Jésus. Lc montre en fait que le sort de Jésus et celui du temple sont liés, ce que Jn exprime ainsi : *Mais lui parlait du temple de son corps* (Jn 2,18-22).

Ce début du discours de la fin le souligne fortement et les deux endroits suivants confirment :

21,37-38 : *Les jours, il était dans le temple à enseigner. Les nuits, il sortait camper au mont des Oliviers. Tout le peuple venait dès l'aube à lui, dans le temple, pour l'entendre.*

22,53-54 : *Jésus dit à ceux qui étaient venus sur lui, grands prêtres, gardes du temple et anciens : Comme pour un bandit vous êtes sortis avec épées et gourds ! Chaque jour j'étais avec vous dans le temple et vous n'avez pas étendu les mains sur moi. Mais c'est votre heure et le pouvoir de la ténèbre.*

▷ La dernière mention du temple avant sa mort, c'est à nouveau 'naos', pour dire que *le voile du sanctuaire se déchira par le milieu* (23,45) – ce voile qui sépare d'avec le Saint des Saints. Lecture apocalyptique, après la mort de Jésus, du réel symbolique que voici : le crucifié que Dieu a ressuscité supprime toute séparation en faveur d'une communauté fraternelle. Cette perspective est la plus apocalyptique (révélatrice) du récit de la Passion par laquelle Dieu que *nul ne peut voir sans mourir* devient visible, se dévoile dans le crucifié. Passion et apocalypse sont inséparables.

▷ Ici, Jésus 'voit'(theôreô) la fin du temple, demeure du Nom, mais que le Nom désertera ... Dès Ac 2,46 – première mention du temple dans les Actes - Lc dit ce qui s'y substitue : *la maison où entre frères et sœurs le pain est rompu.*

**2 ...était orné de belles pierres** : Les mentions de la pierre dans Lc sont du même nombre (14) que celles du temple et elles pèsent lourd : La 1<sup>ère</sup> (3,8) : *Dieu peut, de ces pierres éveiller des enfants à Abraham.* La dernière, 24,2 : *Elles trouveront la pierre roulée de devant le tombeau.* – Ici (21,6), Jésus fait passer le regard de leur beauté à leur inconsistance, en répétant les mots de 19,44, quand il pleura sur Jérusalem : *Ils ne laisseront pas pierre sur pierre parce que tu n'as pas connu le moment de ta visitation.* – Dans la mention précédant notre péricope, en conclusion de la parabole des vigneronniers homicides, Jésus vient de s'identifier à la pierre d'angle : *quiconque tombe sur cette pierre se fracassera ; celui sur qui elle tombe, elle le pulvérisera !* (20,17-18).

▷ La lettre aux Ephésiens embrasse la situation d'un seul regard : *Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes [Isaïe surtout], et Jésus Christ lui-même comme pierre angulaire. C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit.* (Eph 2,19-22) – Dans le même sens on peut lire 1 P 2,4-10.

**3 Il ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne sera délogée** : 3<sup>e</sup> et dernier emploi d'un verbe (kataluô) entendu en sens contraire des 2 premiers. Signifiant 'dételer, se loger' (p.ex. Jésus chez Zachée en 19,7), il se traduit 'défaire' ici ; comme il s'agit d'une pierre, disons 'déloger' ce qui est apparemment fixé à jamais et symbole de stabilité.

**4 Quand donc ceci sera-t-il ?** : Les auditeurs posent 2 questions : le moment du 'délogement' du temple et, comme dans tous les textes traitant de la fin, les signes avant-coureurs de celle-ci. Pratiquement tous les écrits du NT mentionnent la préoccupation des premières générations chrétiennes relative au moment du retour du Christ glorifié (parousie) qui, tout en étant accompagné de grandes tribulations, devait aussi y mettre fin. Et la fin du temple, centre du judaïsme, équivaut symboliquement à la fin du temps. Quelles leçons l'Église tire-t-elle de ce délogement ?

▷ L'évangile du 19<sup>e</sup> dimanche C (Lc 12,35-44) disait : *C'est à l'heure que vous ne pensez pas que le fils de l'humain vient* (12,40). À la question des pharisiens : *Quand vient le royaume de Dieu ? Il répond et leur dit : Le royaume de Dieu ne vient pas de façon à être épié. On ne dira pas : Voici, ici, ou là, car voici, le royaume de Dieu est parmi vous* (17,20). Et dans ce discours-ci sur la fin on trouve à la fois : *Amen, je vous dis, cette génération ne passera pas que tout arrive* (v.32) et : *En tout temps implorez afin d'être plus forts pour échapper à toutes ces choses qui vont arriver et pour vous tenir debout devant le fils de l'humain* (v.36).

▷ On reconnaît donc, rien qu'à travers ces quelques endroits chez Lc, une attente certaine, portée par des représentations diverses, mêlée à l'ignorance du moment qui fait rebondir le 'quand?' selon les époques et les lieux où vivent ces générations. Avec cette certitude aussi d'être engagées à cause de son Nom dans le chemin du Maître. Celui-ci répond par le dernier verset de notre péricope (19).

**5 Et quel sera le signe que ceci va arriver ? : Le signe** est bien ce à quoi l'on reconnaît quelqu'un ou quelque chose ; le mot est souvent traduit par 'miracle', mais dans la pensée juive, c'est d'abord un langage, un langage non évident, donc à déchiffrer, et ceci par la foi. Car un signe ne donne rien à voir, mais il parle si on sait le lire (Les lettres qui en hébreu composent le mot sont la 1<sup>ière</sup> et la dernière de l'alphabet, reliées par la lettre conjonctive ; on peut le transcrire ainsi : A-et-Z ; autrement dit, le signe fait appel à la totalité des 'signes' du langage.) La fréquence (11) chez Lc signale leur incomplétude.

Jn en fournit 7 exemples dans le livre des signes. Les synoptiques, ainsi Lc, emploient le mot plutôt pour expliquer ce que c'est et ce que cela n'est pas : Le signe est un don : le nourrisson dans la mangeoire est signe de reconnaissance (2,12); Jésus est aussi signe de contradiction (2,34): voir v.15 de notre péricope). - Le signe ne se réclame pas, aussi l'espoir d'Hérode restera sans réponse (23,8). En réclamer, (11,29-30) le rend plutôt plus opaque : *Comme Jonas est devenu signe pour les gens de Ninive, de même sera le fils de l'homme pour cette génération-ci.* - *Le signe du ciel* réservé pour la fin, c'est *le fils de l'humain* de la vision de Daniel (7,13) par lequel Lc achève son discours eschatologique (des choses dernières) (21,27 et 36).

▷ Mais tout au long de ce discours, de nombreux signes sont énoncés, souvent assortis de la conduite à adopter, comme si l'approche de la fin ne pouvait qu'en intensifier l'apparition :

- \* *Beaucoup viendront sous mon nom* (v.8).
- \* *Vous entendrez guerres et insurrections* (v.9).
- \* *Nation se lèvera contre nation, et royaume contre royaume* (v.10).
- \* *Il y aura de grands séismes, famines, fléaux ; des terreurs, grands signes* (v.11).
- \* *Ils jetteront sur vous leurs mains, ils vous persécuteront, ils vous livreront aux synagogues et aux prisons, vous emmèneront devant rois et gouverneurs* (v.12).
- \* *Vous serez livrés même par parents, frères, proches et amis, et ils en feront mourir parmi vous. Vous serez haïs de tous en raison de mon Nom* (v.16 et 17).

Et cela continue ainsi presque jusqu'à la fin du discours. Conclusion : les signes de la fin ne sont étrangers à aucun lieu, ni aucun moment de l'histoire humaine. Ils en font à tel point partie qu'ils posent plutôt cette question : Qui est l'humain pour aller ainsi à sa fin qui, elle, est finalement sa seule certitude ?

**6 Regardez** (blepô), **que vous ne soyez pas égarés** : Il est demandé d'*ouvrir les yeux*, car ici, il est en effet question de la pire et la plus fondamentale des pertes que l'humain puisse faire, celle de se tromper du Nom (de Dieu). La recommandation qui suit fait partie de la mise en garde contre l'idolâtrie du Dt 4,19: *Ne va pas lever les yeux vers le ciel, regarder le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, et te laisser égarer à te prosterner devant eux et à les servir. Car ils sont la part que le Seigneur ton Dieu a donnée à tous les peuples qui sont sous tous les cieux.* - En référence à cet endroit, il y a à se rappeler comment YHWH conduit Abram dehors pour faire passer son regard des astres vers l'objet de la promesse : la descendance (Gn 15,5).

**7 Car beaucoup viendront en mon Nom disant...** : Lc emploie cette formule difficile à traduire (epi tô onomati mou) ici où son Nom sert de déguisement ; et dans cette phrase qui exprime - Jésus seul pouvait la dire - la plus forte identité avec lui : *Qui accueille ce petit enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille. Et qui m'accueille, accueille qui m'a envoyé* (9,48).

**8 ...Moi, je suis ! et : Le moment s'est approché !** Cette phrase est dans toutes ses composantes un condensé de perversion de l'annonce évangélique : **Moi, je suis** est la traduction du nom divin révélé à Moïse, imprononçable, ininterprétable ; d'autres veulent le faire dire à Jésus, au moment de son plus grand anéantissement (22,70); lui-même le prononce à son égard seulement après la résurrection (24,39) pour faire comprendre aux disciples épouvantés la nouveauté de son être.

▷ Le **moment** traduit le grec kairós, moment précis et favorable dans le temps, fixé par Dieu (Gn 1,14). Quand les disciples lui demandent : *Seigneur, est-ce maintenant le moment où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? Il leur dit : Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité* (Ac 1,6-7). Un autre exemple chez Lc : *La face de la terre et du ciel, vous savez la discerner. Ce moment-ci alors, comment ne savez-vous pas le discerner ?* (12,56).

▷ Notons ceci : Jésus parle d'**approche** seulement à l'égard du royaume de Dieu (10,9.11) et de la destruction de Jérusalem.

**9 Quand vous entendrez guerres et insurrections, ne soyez pas frappés d'effroi** : Verbe propre à Lc, ici dans le contexte du prodrome à la parousie et lorsque le ressuscité apparaît au milieu des disciples disant : *Paix à vous !* (24,37) - On trouve la 1<sup>ière</sup> occurrence dans la Bible grecque : *Or, le troisième jour quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant* [c'est le fameux CHoPHaR]; *dans le camp, tout le peuple était frappé d'effroi* (Ex 19,16) - juste avant le don des 10 Paroles.

**10** *Il faut/dei* : tournure à risque, dont nous avons déjà plusieurs fois parlé, la dernière dans l'atelier du 31<sup>e</sup> dimanche C, note 10.

**11** *...que ceci arrive d'abord, mais non aussitôt la fin* : Le discours de Jésus défait le lien entre les 'maux' et 'la fin' : les premiers ne se confondent pas avec la deuxième. Il y a un 'd'abord', et la fin n'arrive pas aussitôt. Autrement dit, les maux ne sont pas le 'chiffre' de la manifestation finale de Dieu ou de son Règne (ce qui reviendrait à ôter à celui-ci son essence de bonne nouvelle). Souvenons-nous des épreuves de Jésus que Lc a placées à bon escient avant qu'il ne commence l'annonce du royaume de Dieu. Il 'fallait' ce temps pour parvenir à la fin 'par la résistance' (surtout aux idoles).

Cela correspond au réel de l'existence de tout un chacun.

**12** *...famines...* : Comptée ici parmi d'autres calamités, la *famine* est très présente dans la Bible ; elle fait se déplacer les humains : c'est vrai dans le récit d'Abraham, le premier immigrant (Gn 12,10), cela reste vrai de nos jours.

« Dans notre contexte, le discours joue sur l'effet de série des désastres (guerres, révoltes, soulèvements, séismes, famines, fléaux, choses épouvantables, grands signes célestes), non pour décrire une chronologie de 'la fin de l'histoire', mais parce que le dévoilement, aujourd'hui, d'un sens à l'histoire ne peut se faire sans une confrontation avec ce qui, de tout temps, inflige un démenti à ce sens. Mais une fois de plus, la suite va 'déplacer' le regard des disciples : des 'choses de la fin' vers le témoignage à rendre face à l'hostilité à cause du Nom de Jésus. » (B. Van Meenen).

**13** *...et venant du ciel de grands signes* : Cette mention ne peut être séparée de ce qui accompagne ces signes, voire de ce en quoi ils consistent. – À l'aide du prophète Joël, le discours de Pierre interprète ainsi l'événement de la Pentecôte (2,19), et Lc fait des *grands signes* les compagnons de l'annonce chrétienne : Ac 6,8 avec Étienne, Ac 8,13 avec Philippe, au point que Simon le mage, son prédécesseur en Samarie, lâche sa pratique de faiseur de prodiges. Comme quoi entre signes et prodiges il y a plus qu'une nuance... – La jeune communauté chrétienne perçoit donc sa propre constitution comme un grand signe venu du ciel.

**14** *Mais avant tout cela, ils jeteront sur vous leurs mains – persécuter – livrer à – emmener (prisonnier) ...* : Ce vocabulaire raconte le sort de Jésus en lequel la communauté lit ce qu'elle vit elle-même.

▷ En 20,19, Lc disait déjà : *Les grands prêtres et les scribes cherchaient à jeter les mains sur lui à cette heure même...*

▷ *Aussi la sagesse de Dieu a dit : je leur enverrai prophètes et apôtres. Ils en tueront et persécuteront, afin que soit requis de cet âge le sang de tous les prophètes, répandu depuis la fondation de l'univers...* (11,49 s.)

▷ *Livrer* (paradidômi) est dans la Bible le terme 'technique' pour l'abandon d'une personne à ses ennemis. Jésus l'annonce pour lui-même dès 9,44. Mais le 1<sup>er</sup> sujet du verbe chez Lc est le diable qui propose de livrer à Jésus autorité, gloire et royaumes, à condition de se prosterner devant lui (4,6).

▷ *Emmener* : Selon Lc 22,66, Jésus est emmené devant le sanhédrin (voir note 8) ; Ac 12,19 le dit de Pierre.

**15** *...à cause de mon Nom* : C'est bien le Nom qui est en cause (voir note 4 dernier alinéa, notes 7 et 8). Le crucifié est bien la plus haute révélation du Nom de Jésus, lui-même apocalypse du Nom divin. Non parce que Dieu se complairait dans une mer de souffrance et d'abjection, mais parce que l'Amour (celui de l'ennemi : 6,27.35) apparaît en se confrontant à la haine. Non parce que la haine serait nécessaire à l'Amour, mais parce que la haine ne peut disparaître sans lui.

**16** *Cela aboutira pour vous à un témoignage* : L'amour devient donc témoin du Nom en s'exposant à la haine. Rappelons que le mot grec pour témoignage est *marturion*.

**17** *...moi, je vous donnerai une bouche et une sagesse* : Lc entend ainsi placer la proclamation de la bonne nouvelle, en commençant par celle de Jésus lui-même puis de ses disciples, dans la suite du Nom révélé à Moïse qui est chargé d'en rendre témoignage : Le Seigneur dit à Moïse : *Et maintenant, va, JE SUIS avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu devras dire* (Ex 4,12).

▷ Lc fait de la *bouche* de Jésus le cadre de sa mission : Quand Jésus, en déroulant le livre du prophète Isaïe, expose sa mission à la synagogue de Nazareth, Lc conclut : *Tous lui rendaient témoignage et ils s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche* (4,22). – Or la parution de Jésus devant le sanhédrin se termine ainsi : *Ils disent : Quel besoin avons-nous encore de témoignage ? Car nous-mêmes, nous avons entendu de sa bouche* (22,71).

**18** *La sagesse résiste à 3 "anti"* : Dans le v.15b, Lc regroupe 3 mots commençant par "anti" : s'opposer (antisthêmi), contredire (antilegô), adversaire (antikeimai).

**19** *Verset 16* : Ici s'entend en stéréo cette phrase du discours dans la plaine : *Il n'est pas de disciple au-dessus du maître. Mais une fois formé, chacun sera comme son maître* (6,40).

**20** *Vous serez haïs par tous en raison de mon Nom* : Reprise de la 'béatitude' de 6,22 : *Heureux êtes-vous, quand les humains vous haïront quand ils vous excluront et vous insultent, qu'ils rejettent votre nom comme mauvais à cause du fils de l'humain (...)* ces choses-là leurs pères les faisaient aux prophètes.

**21** *Cheveu de votre tête...* : Jésus retourne en faveur des siens un proverbe que le peuple utilisait en faveur de Jonathan : *Le peuple dit à Saül: "Est-ce que Jonathan va mourir, lui qui a remporté cette grande victoire en Israël ? Ce serait abominable, par la vie du Seigneur ! Il ne tombera pas à terre un seul cheveu de sa tête, car c'est avec Dieu qu'il a agi aujourd'hui même."* Ainsi le peuple libéra Jonathan, et il ne mourut pas (1 S 14,45)

C'est une reprise de 12,7 : *Même les cheveux de votre tête, tous, sont dénombrés, parole qu'il convient de comprendre avec 12,4 : Je dis à vous, mes amis, ne craignez pas les tueurs du corps : après cela ils n'ont rien de plus à faire.* Autrement dit, sans votre consentement, la haine ne peut atteindre votre intégrité

véritable. – Paul le répète aux naufragés en Ac 27,34 en enchaînant la fraction du pain.

**22 Par votre résistance vous posséderez vos vies** : Lc emploie d'abord le *verbe* en 2,43, généralement traduit par *rester*, mais il a bien la nuance de *persister* : Jésus, à l'issue de la fête, à l'insu des parents, **persiste** à Jérusalem. C'est bien là où ce qu'il dit ici s'appliquera à lui. – Le substantif **résistance**, *persévérance*, *patience*, se trouve 2 fois chez Lc, ici et dans la parabole du semeur : *Ce qui est dans la belle terre, ce sont ceux qui, dans un cœur beau et bon, entendent la parole, la retiennent, et portent du fruit à force de résistance* (8,15).

▷ Ce mot est familier des écrits pauliniens, si bien que nous terminerons avec St Paul : *Bien plus, nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* (Rm 5,3-5).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Les 2 premiers versets de cet évangile disent quelque chose sur la relation de Jésus au Temple. Comment la comprends-tu en tenant compte de ce que tu connais déjà ?
2. À quelles conditions le moment présent peut-il devenir un signe ?
3. Le verset 8 met en garde contre les faussaires du Nom et du message de Jésus. À ton avis, sur quoi porte le mensonge ? (voir aussi Lc 22,67-71)
4. L'évangile brosse ensuite le tableau d'une situation où tous les verbes se trouvent au futur. Quel avenir vise-t-il ?
5. La persécution que ce tableau décrit est référée au nom de Jésus. Pourquoi ?
6. Dans quelle lignée la promesse "*je vous donnerai une bouche et une sagesse*" inscrit-elle les disciples ? (voir aussi Luc 11,49 et Ex 4,12)
7. Quel appui l'évangile indique-t-il à l'espérance chrétienne en disant « *pas un cheveu de votre tête ne sera perdu* » ?
8. En rappelant les deux passages où Luc emploie déjà le mot "résistance, résister" (2,43 et 8,15), où vois-tu la source de celle-ci ?